

# Workshop / Atelier 2

Autor(en): **Ogay, Tania**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schriftenreihe = Collection / Forum Helveticum**

Band (Jahr): **7 (1997)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-832995>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## WORKSHOP / ATELIER 2

*Tania Ogay*

### Introduction

Comment développer la compréhension et l'échange entre les régions linguistiques en Suisse? La première recommandation qui vient automatiquement à l'esprit après avoir eu l'avantage de participer au séminaire «Punts» est de multiplier les séminaires de ce type, qui non seulement fut une occasion privilégiée de rencontrer des personnes des différentes régions linguistiques en Suisse, mais également de différents secteurs d'activité: jeunesse, médias, économie, formation, politique... Une diversité féconde pour des discussions animées sur un sujet de préoccupation commune: l'entente entre les locataires de la maison Helvétie<sup>1</sup>.

Mais en fait, quel est le problème entre ces locataires de la maison Helvétie? Essayer de répondre à cette question dépasserait bien sûr le cadre et les possibilités de ce rapport, mais nous retiendrons comme base pour notre réflexion quelques conclusions de l'étude<sup>2</sup> qui nous a été présentée par M. Pascal Sciarini lors de la première matinée du séminaire. Un des éléments qui ressort de cette étude est que la Suisse ne souffre pas tant aujourd'hui d'une animosité des régions entre elles, mais plutôt d'une indifférence croissante pour ce que fait et pense l'autre. Les auteurs de l'étude parlent en effet d'une segmentation du discours politique et public, qui évolue de façon séparée dans les différentes régions, conduisant ainsi aux psychodrames des lendemains de votations. Les auteurs pointent courageusement<sup>3</sup> un doigt accusateur sur le fédéralisme, qui permet certes de gérer la diversité en laissant (presque) toute latitude aux cantons d'adopter une organisation qui correspond aux particularités régionales, mais qui encourage également un évolution séparée de petits mondes qui ont tendance à ne plus voir ce qui se passe autour d'eux et perdent peu à peu l'habitude de communiquer avec leurs voisins.

---

1 Cela n'a pas été abordé pendant le séminaire, mais il serait souhaitable à mes yeux que la réflexion sur «la compréhension et l'échange entre les communautés linguistiques en Suisse» (ainsi que le formulait l'intitulé du séminaire) soit abordée de façon globale, c'est-à-dire en incluant dans la réflexion l'autre dimension de la diversité suisse: celle apportée par les immigrés. Tenir deux discours distincts à propos de ces deux dimensions de la diversité en Suisse me paraît peu propice à la production de réponses qui permettent véritablement de penser la complexité de la Suisse moderne.

2 Kriesi H., Wernli B., Sciarini P., Gianni M. (1995): Le clivage linguistique: problèmes de compréhension entre les communautés linguistiques en Suisse. Université de Genève, Département de Science politique.

3 C'est encore un sujet tabou en Suisse!

Ainsi, améliorer la compréhension et l'échange entre les communautés linguistiques en Suisse ne demande pas (encore ?) de lutter contre des sentiments de rejet de l'autre mais plutôt de réfléchir à des moyens pour réveiller cet intérêt pour l'autre, notamment en multipliant les contacts et les coopérations entre institutions et personnes des différentes régions linguistiques.

## **1. Jeunesse**

Au sujet des activités extra-scolaires de jeunesse, la discussion partit d'un constat: il existe en Suisse de nombreuses associations de jeunesse, aux activités très diverses, qui permettent aux jeunes qui s'y investissent d'avoir des contacts avec d'autres jeunes de leur région tout comme de la Suisse entière. Ainsi, que ces associations de jeunes traitent directement de la thématique des relations entre les régions (comme le font DynamiCHa, ou AFS avec son programme d'échange entre Suisse alémanique et Suisse romande), ou qu'elles aient des activités sans rapport direct avec cette préoccupation (que l'on pense par exemple aux scouts, etc.), de toutes façons les associations de jeunesse jouent un rôle très important dans l'amélioration de la compréhension entre les régions linguistiques car elles représentent pour de nombreux jeunes l'unique occasion d'établir des contacts avec les autres régions linguistiques. Il ne s'agit donc pas d'inventer des programmes nouveaux à la place des associations de jeunesse, mais «simplement» de les soutenir dans leurs efforts, d'améliorer les conditions dans lesquelles ces associations travaillent. C'est dans cet esprit que le groupe a formulé ses recommandations:

Soutenir les associations de jeunesse afin qu'elles puissent pleinement jouer leur rôle demande:

- Que la Confédération, les cantons et les communes élaborent une véritable politique de la jeunesse, coordonnée entre ces différents acteurs.
- Que la politique de la formation et la politique de la jeunesse soient pensées de façon coordonnée, sans les cloisonnements actuels.
- Que le travail associatif soit reconnu et valorisé, de façon à encourager les jeunes à s'engager. Les autorités scolaires devraient considérer le travail associatif comme un complément bienvenu aux études (qui permet d'appliquer les connaissances abstraites acquises dans la formation) plutôt que de le voir comme un concurrent aux études.
- Que la Confédération apporte une aide concrète aux associations de jeunesse pour ce qui a trait aux problèmes pratiques et de fonctionnement que leur pose le plurilinguisme (par exemple par un bureau de traduction pour la documentation des associations).

## 2. Médias

Les médias, qu'ils soient écrits ou électroniques, ont sans conteste un rôle fondamental dans la formation de l'opinion, dans la transmission des images et stéréotypes sur l'autre. L'amélioration des relations entre les régions peut difficilement se passer d'un engagement fort des médias dans ce sens. Comme l'ont montré Kriesi et ses collaborateurs dans leur analyse du clivage linguistique, il est particulièrement important que les médias ne se laissent pas enfermer dans le cloisonnement régional mais qu'au contraire ils multiplient les partenariats et les synergies au-delà des régions et donnent l'envie à leur public d'aller voir plus loin que leur petit bout de pays.

Les premières recommandations formulées par le groupe concernent plus particulièrement les journalistes et animateurs:

- La formation des journalistes et animateurs devrait comprendre une ouverture sur la culture des autres régions et assurer qu'ils aient au minimum une compétence passive dans les autres langues nationales.
- Pour les journalistes et animateurs des radios et télévisions alémaniques, la formation devrait également insister sur la compétence en allemand standard pour qu'ils puissent animer avec aisance les émissions en allemand standard.
- La formation des journalistes devrait obligatoirement comporter un semestre dans une autre région linguistique.
- La formation des journalistes et animateurs devrait comprendre une sensibilisation à leur rôle de formateurs d'opinion, notamment par des connaissances en psychologie sociale sur les stéréotypes et préjugés.

Le groupe s'est ensuite préoccupé du contenu des émissions et articles:

- Les émissions/articles devraient donner une plus large place aux autres régions, ceci afin d'éviter ce cloisonnement du discours public signalé dans l'étude de Kriesi et collaborateurs.
- Les médias devraient chercher à développer la sensibilité du public à la diversité culturelle et linguistique. Nous vivons en effet dans un pays qui se dit fier de son pluriculturalisme mais qui n'en parle en fait que très peu et ne met pas suffisamment en valeur sa richesse culturelle.
- Les émissions et journaux bilingues sont des initiatives intéressantes à soutenir et à développer, même si plusieurs membres du groupe ont exprimé leurs doutes quant à la pérennité de telles initiatives. Les échanges d'articles et d'émissions, moins lourds à organiser, sont une alternative également à développer.

D'autre part, le groupe a encore formulé les recommandations suivantes:

- La réception de tous les programmes de radio et de télévision devrait être assurée dans toutes les régions.

- Le travail très important réalisé par l'Agence télégraphique suisse doit être reconnu dans toute sa valeur et soutenu par des moyens appropriés.
- La concession des radios et télévisions privées devrait également inclure l'exigence d'œuvrer à la compréhension entre les communautés linguistiques.
- Les médias devraient réfléchir à l'utilisation des nouvelles technologies, par exemple des possibilités offertes par Internet, pour notamment intéresser les jeunes à ce qui se passe dans les autres régions (Forum sur Internet dans les 3 (4) langues nationales).

### **3. Economie**

Dans le contexte politique et social actuel, les membres du groupe n'avaient bien sûr pas la naïveté de croire que les responsables économiques feraient de la promotion de la compréhension entre les communautés linguistiques leur objectif principal. Le groupe espère cependant que se développe chez les entreprises cette conscience d'«entreprise citoyenne», qui ne considère pas uniquement les impératifs économiques à court terme mais également les besoins du contexte social et culturel dans lequel s'inscrivent les activités de l'entreprise.

Dans un souci de réalisme et d'efficacité, le groupe s'est concentré sur une seule recommandation à l'intention du monde économique, recommandation qui lui semble aller autant dans l'intérêt de la promotion de la compréhension entre les régions que dans celui des entreprises elles-mêmes:

- Les entreprises devraient mettre en place des mesures afin de promouvoir la mobilité de leurs employés, à commencer par les échanges d'apprentis. L'OFIAMT devrait également s'engager activement pour développer les échanges d'apprentis, par exemple en attribuant des crédits aux apprentis qui font un séjour dans une autre région linguistique. La mobilité permet de développer la polyvalence et les capacités d'adaptation au changement. L'encouragement de la mobilité permettrait de diminuer le chômage des jeunes, cela permettrait également d'atteindre une meilleure représentation des minorités dans les instances dirigeantes des entreprises.

### **4. Formation**

La formation est le domaine vers lequel se tournent naturellement tous les regards, comme à chaque fois que la société est confrontée à un problème qui implique les attitudes et le comportement social de la population. En effet, les tâches et responsabilités de l'école pour l'amélioration de la compréhension et des échanges entre communautés linguistiques

ne manquent pas, les recommandations formulées par le groupe ont été nombreuses:

- Les échanges, les contacts entre élèves des différentes régions sont indispensables au développement d'attitudes favorables, et ceci à tous les niveaux de formation. Il s'agit donc de les soutenir et de les développer, afin qu'ils ne soient plus une exception mais deviennent une évidence, de les reconnaître et de les valoriser dans le parcours de formation (par exemple par l'attribution de crédits). A ce titre, *ch* Echange de jeunes doit recevoir tout le soutien nécessaire.
- L'éducation bilingue, que ce soit par immersion ou par d'autres méthodes, ainsi que l'éveil aux langues sont à développer, à tous les niveaux. Les expériences des projets pilotes en cours doivent être évaluées, une méthode pour la généralisation de ce type de formation doit être élaborée ainsi qu'une didactique de l'enseignement bilingue à intégrer dans la formation des enseignants. Une attention toute particulière doit être portée à la question des enfants de langue étrangère, qui ne doivent en aucun cas être défavorisés par ces innovations mais au contraire valorisés (il serait par exemple souhaitable avant de généraliser ces innovations qu'une discussion de fond ait lieu sur la question des langues nationales et des langues étrangères de l'immigration).
- La formation des enseignants de tous les niveaux devrait comporter un semestre obligatoire dans une autre région linguistique.
- La mobilité géographique des enseignants devrait être encouragée, à commencer par la possibilité pour un enseignant d'exercer sa profession dans un autre canton que celui dans lequel il a été formé. Une convention existe à ce sujet, à laquelle la pratique devrait se conformer.
- La mobilité des étudiants de l'Université doit également être promue, ceci par une mise en oeuvre effective du concordat sur la reconnaissance des diplômes, ainsi que par la reprise du programme CH-Unimobil.

### ***Enseignement de la L2:***

- L'importance de la L2 pour le fonctionnement politique du pays, pour la participation des citoyens à la vie fédérale doit être reconnue et expliquée aux élèves, plus souvent attirés par l'anglais.
- L'enseignement de la L2 doit être relié à la réalité suisse plutôt que d'être orienté comme aujourd'hui encore sur l'Allemagne et la France. En exploitant mieux les richesses que l'on trouve dans notre pays, les enseignants donneraient à l'enseignement de la L2 une dimension plus vivante et concrète, où la L2 est une langue de communication et d'échange et non pas une matière scolaire sélective. Plutôt que de viser l'expression parfaite, que seule une minorité des élèves pourra atteindre, l'enseignement de la L2 doit avant tout viser une compétence passive pour tous les élèves.
- Les enseignants devraient développer l'utilisation des nouvelles technologies de la communication et de l'information pour rendre l'enseignement plus attrayant et plus motivant.

- Revaloriser l'enseignement de la L2 dans la formation professionnelle semble indispensable si l'on souhaite que les apprentis soient mobiles après leur formation.
- Les élèves romands devraient recevoir au cours de leur formation une introduction et une sensibilisation aux dialectes suisses-alsémaniques, ceci afin de leur donner les quelques clés nécessaires pour dépasser leur appréhension du dialecte.
- Les enseignants disposent souvent dans leurs classes de ressources très riches et pourtant trop rarement mises en valeur: les élèves provenant des autres régions linguistiques, qui pourtant pourraient jouer le rôle de pont entre leurs camarades de classe et leur région d'origine. Il est frappant de voir que la Suisse contraint généralement ses migrants internes à l'assimilation culturelle, alors que l'on connaît pourtant les richesses d'une intégration, dans laquelle la personne migrante acquiert une nouvelle culture sans devoir renoncer à sa culture d'origine.
- La Commission L2 de la CDIP doit être remplacée par une nouvelle structure dotée des moyens financiers nécessaires pour développer l'enseignement de la L2 en Suisse. Il est fondamental que la CDIP montre une volonté politique claire de poursuivre dans la voie tracée par la Commission L2.

## **Conclusion**

Les idées sont nombreuses, les bonnes volontés aussi. Mais le poids des stéréotypes et des égocentrismes est lourd. Peut-on véritablement apporter un changement aux relations entre les communautés linguistiques en légiférant? Afin de créer des conditions plus favorables, sans aucun doute. Mais le travail le plus important se situe au niveau des attitudes, et on ne légifère pas sur les attitudes. Il s'agit d'un travail de longue haleine, dans lequel tous les acteurs sociaux ont leur rôle à jouer. La Suisse, qui se dit toujours fière de son pluriculturalisme, a encore fort à faire pour que ce pluriculturalisme (coexistence de différentes cultures) devienne véritablement un interculturalisme (interaction, échange entre ces cultures).



BARRIGUE

© by FORUM HELVETICUM